

L'Art sacré 2

Lettre d'information n° 9

Novembre 2021

2020, une année en sommeil

En septembre 2020, en regrettant l'annulation des journées d'études prévues du 17 au 19 juillet au sanctuaire de Béhuard, près d'Angers, en raison des incertitudes liées à la pandémie, notre huitième lettre annonçait malgré tout la tenue de notre quatrième Salon d'art sacré contemporain à l'église Saint-Germain l'Auxerrois. David Pons en était l'invité d'honneur. La perspective d'une nouvelle période de confinement, nous a contraints, une fois encore d'annuler cette manifestation, au grand regret des artistes sélectionnés ainsi que le concert de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, prévu le 17 octobre. Toute activité se trouvant désormais paralysée, seul notre site internet <https://lartsacre2.com> a pu partiellement être mis à jour. Les journées d'études au sanctuaire de Béhuard pourront peut-être être reprogrammées l'an prochain à une date qui reste encore à fixer en collaboration avec l'abbé Bertrand Chevalier, recteur du sanctuaire.

SOS Calvaires



Attachés à la préservation du patrimoine religieux, nous avons, l'an passé porté nos regards sur l'ancienne abbaye de Fontcaude dans l'Hérault, bâtie sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (lettre n° 8). Remarquablement restauré, cet ancien monastère, construit en 1154, a conservé sa vocation initiale, les propriétaires actuels ayant voulu perpétuer dans l'église abbatiale son usage culturel. Nos regards pourraient à présent se porter sur une récente association reconnue d'intérêt général et animée par des jeunes : *SOS Calvaires*, dont l'objet porte sur la restauration et l'entretien des milliers de calvaires ou petites chapelles marquant les paysages français et dont un très grand nombre sont aujourd'hui menacés de disparition, faute d'entretien ou par hostilité.

En deux ans d'existence, l'association comptant plusieurs centaines de bénévoles a relevé 25 calvaires. Le dernier en date a été érigé sur l'un des sommets du massif de Chartreuse, en face du monastère éponyme, donnant corps à la devise des disciples de saint Bruno : *Stat crux volvitur orbis*. (La croix demeure tandis que le monde change). <https://soscalvaires.org/>

Messe des artistes 2021

Notre traditionnelle messe des artistes a été célébrée par le président de l'association, Mgr Jean-Louis Bruguès, *o.p.*, évêque émérite d'Angers et ancien Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine, le dimanche 17 octobre à 11 heures 30. La cérémonie était rehaussée par la présence de Monseigneur Patrick Chauvet, archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame et la Maîtrise de la cathédrale.

SERVIR LA GLOIRE DE DIEU

Homélie de Mgr Jean-Louis Bruguès, *o.p.*, lors de la *messe des Artistes*

Peut-être n'avons-nous pas prêté suffisamment d'attention à la prière sur laquelle s'est ouverte notre célébration : « Dieu éternel et tout-puissant, fais-nous... servir ta gloire d'un cœur sans partage ». La gloire, on le sait, désigne la splendeur de Dieu siégeant au milieu des siens, dans son éternité. Elle s'attache à tout ce qu'il est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait. Il existe donc des éclats de cette gloire dans l'univers, dans chaque élément de la création, mais surtout dans l'histoire humaine, puisque l'homme est la seule créature que Dieu a voulu faire à son image. Le chrétien est celui qui s'attache à découvrir quelques-uns de ces éclats - ce que S. Augustin appellera les « traces » divines -, à les mettre en valeur et à tenter de remonter à leur source, à Dieu lui-même.

Comment faire ? Lacordaire distinguait deux voies : « La vérité, disait-il, s'arrête à l'intelligence, la beauté pénètre jusqu'au cœur. Elle est, dans tous les êtres doués de connaissance et de sentiments, le premier mobile qui leur donne l'impulsion ». Le cœur et la raison, la démonstration et l'exaltation. Or, la raison se trouve aujourd'hui en procès. Le moment n'est-il pas venu de regarder du côté de l'autre voie ?

On devrait toujours se méfier des journalistes. Avec la plus grande civilité du monde, ils vous posent des questions fort insidieuses. Ils vous laissent entendre que vous êtes leur invité ; en réalité, vous êtes devenu comme une proie dont il s'agit de tirer le plus étonnant, voire des motifs de polémique. Visant les tripes plutôt que l'esprit et taillant ici et là dans les propos que vous avez effectivement tenus, ils en arrivent parfois à vous faire dire des choses étranges, et même le contraire de ce que vous aviez voulu exprimer. Je n'ai jamais été ce que

l'on appelle aujourd'hui un « communicant » : là où l'on attend un message clair, des mots simples et des images percutantes, le professeur s'attarde à vouloir expliquer et faire comprendre. Or, les media sont pressés, leurs circuits sont courts. Le micro n'est pas la chaire. Il en résulte quelquefois d'amères expériences...



Crosse abbatiale de Dom Marc, Abbé de l'Abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Garde (Lot-et-Garonne). Ivoire et noyer.
David Pons, 2021

J'avais pourtant accepté de me rendre à Lausanne et de me faire mettre à la question. Le journaliste était sympathique ; il voulait broser un portrait, disait-il. La première demande alla droit à l'essentiel : « Qu'est-ce qui vous fait vivre ? » La réponse sortit comme une balle, sans aucune préméditation : « La beauté. Aussi loin qu'il m'en souvienne, je l'ai toujours recherchée. Elle a nourri mes goûts, mes passions, mes études et jusqu'à mon enseignement. D'une certaine manière, je n'ai pas choisi la beauté ; c'est elle qui a déroulé le fil de mon existence ». J'aurais pu dire avec le poète : « Je ne savais pas ce qu'était la beauté. Mais déjà je vivais d'elle. Je ne sais toujours pas ce qu'est la beauté. Et toujours je vis d'elle ».

Le journaliste marqua sa surprise : « Ne trouvez-vous pas que c'est là une position facile ? On

pourrait même qualifier cette attitude d'inconvenante et de trop légère, surtout chez un religieux, alors que tant de misères, tant de violences, de catastrophes naturelles ou écologiques nourrissent notre quotidien... Peut-il y avoir de la beauté quand le mal et la mort nous maintiennent sous leur emprise ? » Il me semblait en ce temps-là, il me semble encore aujourd'hui que le mal et la beauté constituent justement les deux bouts d'une même chaîne, celle de notre existence.

J'en vois une sorte de confirmation dans ce qu'écrivait récemment un jeune philosophe « Devenu professeur (...), le sujet de la beauté s'est peu à peu imposé, sans que je le choisisse vraiment, comme le thème principal de mes conférences : Pourquoi la beauté nous fascine-t-elle ? (...) La beauté est-elle la promesse du bonheur ? Quelle beauté dans la foi ? dans l'entreprise ? dans l'amour ? (...) Partout (auprès des publics abordés) la beauté guérissait, ou du moins semblait promettre une guérison, un salut, une 'sortie' : une échappatoire au malaise ou à la souffrance, au réalisme ou au rationalisme étriés, à l'ironie amère ou au défaut d'estime de soi » (Charles Pépin).

Servir la gloire de Dieu d'un cœur sans partage reviendrait ainsi à prendre au sérieux le vœu de Jean-Paul II écrivant aux artistes : « L'esprit est le mystérieux artiste de l'univers. Dans la perspective du troisième millénaire, je voudrais souhaiter à tous les artistes de pouvoir recevoir en abondance le don des inspirations créatrices dans lesquelles s'enracine toute œuvre d'art authentique (...) Toute inspiration authentique renferme en elle-même quelque frémissement de ce souffle dont l'Esprit créateur remplissait dès les origines l'œuvre de la création ».



Calice et patène, métal argenté et porphyre.
Asnières, collection particulière
David Pons, 2021

C'est un fait historique : l'Église a toujours cherché à promouvoir le beau, à l'égal des deux autres transcendants, le vrai et le bon. Mieux encore, elle l'a toujours associé à sa mission

fondamentale qui est de faire connaître l'Évangile à tous les peuples. Il suffirait pour s'en convaincre de se référer aux débats relatifs à l'iconoclasme (VIIIe/IXe siècles), aux mesures prises par le second Concile de Nicée, du temps de l'Église indivise (787), aux dispositions du Concile de Trente (1545-1563), ou encore au chapitre VII de la constitution *Sacrosanctum Concilium* de Vatican II qui affirme que l'Église a toujours été l'amie des beaux-arts, parce qu'ils « visent à exprimer d'une manière ou d'une autre dans des œuvres humaines, la beauté infinie de Dieu » (n°122).

Dans une lettre adressée aux artistes, le 21 novembre 2009, Benoît XVI insistait : « L'expérience du beau, du beau authentique, ni éphémère ni superficiel, n'est pas quelque chose d'accessoire ou de secondaire dans la recherche du sens et du bonheur, parce que cette expérience n'éloigne pas de la réalité (...) Une fonction essentielle de la vraie beauté, déjà indiquée par Platon, est de donner à l'homme une « secousse » salutaire qui le fait sortir de lui-même, l'arrache à la résignation, à l'arrangement du quotidien, le fait souffrir aussi, comme un dard qui le blesse, mais qui le « réveille » justement ainsi, en lui ouvrant à nouveau les yeux du cœur et de l'esprit, en lui donnant des ailes, en le poussant vers le haut ».

Puissions-nous dire avec S. Augustin : « Nous n'aimons que ce qui est beau », afin de mieux servir la gloire de Dieu d'un cœur sans partage !

Quatrième centenaire de la mort un samouraï chrétien

Chapelle des Missions étrangères de Paris (128, rue du Bac 75007)

Dimanche 12 décembre 2021, à 11 h 30

Messe solennelle célébrée par Mgr Jean-Louis Bruguès, *o.p.*,

président de l'association,

en présence de S. Exc. Monsieur Junichi Ihara,

Ambassadeur du Japon en France



Archita Ricci (1560-1635)
Portrait en pied d'Hasekura Tsunenaga
Huile sur toile.
Rome, collection particulière

La figure et l'aventure de Hasekura Tsunenaga sont assez peu connues en France, et pourtant il s'agit du premier Japonais à fouler le sol de notre pays... dans le port de Saint-Tropez, en 1615 !

Le gouverneur de la ville de Sendai (300 km au nord de Tokyo), Date Masamune, souhaitant ouvrir une nouvelle route commerciale échappant au monopole des Portugais et des Hollandais envisage la création d'une nouvelle route maritime reliant directement, à travers l'océan Pacifique, Sendai à la Nouvelle Espagne (Mexique). En échange de cette ouverture, Date Masamune souhaite accorder sur tout son territoire la liberté de culte au christianisme alors que les persécutions s'amplifient dans le sud du Japon.

Il confie cette mission à un ambassadeur, un de ses samouraïs qui souhaitait racheter l'honneur de sa famille, Hasekura Tsunenaga. Dans ce

périple bien incertain, Date Masamune souhaite faire accompagner ses envoyés par un franciscain espagnol, le P. Luis Sotelo. Ce dernier est alors emprisonné à Edo (Tokyo) pour y avoir ouvert une église clandestine. En échange de sa libération, le P. Sotelo accepte avec enthousiasme le marché proposé. Le 28 octobre 1613, un navire de 500 tonnes, construit à cet effet, quitte le port d'Ishinomaki pour traverser le Pacifique. Le vaisseau aborde Apapulco le 25 janvier et l'ambassade parvient le 4 mars à Mexico pour rencontrer le vice-roi. Se déclarant incompétent pour prendre une telle décision, le représentant du roi d'Espagne invite la délégation à se rendre à Madrid. Après avoir fait halte à Cuba puis traversé

l'Atlantique, les voyageurs parviennent à Madrid le 5 décembre et sont reçus par le roi Philippe III, le 30 janvier 1615. Cependant, pour chercher à ruiner par jalousie le succès des négociations des envoyés partis de Sendai puisqu'ils craignent de perdre toute influence, les jésuites encore présents au Japon ont informé le souverain hispanique de la recrudescence de nouvelles persécutions ordonnées dans le sud de l'archipel et sans détour, dénoncent au souverain l'absence de représentativité de l'ambassade de Date Masamune.

Si le 17 février 1615, prenant désormais les prénoms de Felipe-Francesco, Hasekura est baptisé à Madrid avec pour parrain Philippe III, le monarque, prévenu contre l'ambassade nippone par la Compagnie de Jésus, hésite à s'engager sur l'ouverture la route commerciale. Les envoyés japonais ayant également réclamé l'envoi de missionnaires à Sendai, Philippe III invite, à son tour, les ambassadeurs à interroger le Pape.

Le 22 août, ils s'embarquent à Barcelone. Longeant les côtes françaises afin d'éviter les pirates barbaresques, ils essuient une tempête à la hauteur du fort de Brégançon et vont se réfugier dans le port de Saint-Tropez. Stupeur des habitants !

Le 3 novembre, ils sont reçus en audience publique par Paul V au palais du Quirinal. Mais les jésuites ont agi là-encore. Finalement, la délégation est renvoyée, sans réponse formelle du pontife, auprès du roi d'Espagne. Ce dernier refuse désormais de la recevoir. Ayant vainement attendu une audience durant près d'une année, Hasekura se résout à repartir pour le Mexique le 4 juillet 1617. A Mexico, il attend tout aussi vainement d'être reçu par le vice-roi et finit, en août 1618, par s'embarquer pour rentrer chez lui en passant par les Philippines (puisque la route commerciale vers Sendai n'est pas ouverte).

Deux ans plus tard, Hasekura arrive enfin à Sendai. Il rapporte son échec à son seigneur, Date Masamune, qui fait immédiatement interdire le christianisme. L'ambassadeur auprès du roi d'Espagne et du Pape s'éteint, quelques mois après son retour en 1621, dans des conditions restées encore obscures. Luis Sotelo quant à lui regagne secrètement le Japon en 1623. Il meurt en martyr par le supplice du feu à Edo, l'année suivante. Il sera béatifié par le pape Pie IX en 1867.

Pour autant, la conversion du samourai a-t-elle été sincère ? Si l'on ne peut juger les intentions des cœurs, la conversion du fils de Hasekura, martyrisé avec deux de ses serviteurs, 10 ans plus tard à Sendai, pourrait permettre d'apporter à cette question une réponse positive.

Conférence de Carême 2022

Fondées en 1835 à l'initiative de Frédéric Ozanam, les conférences de Carême de Notre-Dame de Paris ont toujours connu un vif succès, de grands orateurs sacrés, comme le P. Carré, ayant grandement contribué à leur renommée. Pour l'année 2022, l'archevêque de Paris a sollicité Mgr Jean-Louis Bruguès pour assurer la prédication durant les cinq dimanches concernés, charge qui avait été déjà confiée à notre président de 1995 à 1997. Le thème retenu cette année est celui de la Beauté comme instrument pastoral de la nouvelle évangélisation. Le texte des conférences sera publié aux éditions du Cerf.

Aide et soutien

Depuis sa création, Art sacré II a pu conduire nombres d'objectifs couronnés de succès grâce au mécénat qui représentait une part essentielle dans son budget annuel. Le soutien apporté par la Mutuelle Saint-Christophe, la Fondation Notre-Dame, la Fondation Sainte-Geneviève, le Comité des fêtes du V^e arrondissement de Paris, ou encore l'Institution Sainte-Marie d'Antony a été déterminant pour permettre la tenue de nos différents Salons d'Art sacré, la gratuité des inscriptions, l'organisation de *Journées d'études*, l'exposition *Sainte-Geneviève* etc...

Cependant, comme dans beaucoup de domaines, la crise de la covid a stoppé net cet élan et a contraint l'association à limiter très fortement ses engagements... alors que la situation relative à la conservation du patrimoine religieux ainsi que la mise en valeur de l'art sacré demanderaient une énergie décuplée.

Afin de permettre à l'association de poursuivre ses objectifs, nous sollicitons la générosité de tous ceux qui, sensibles à cette cause, voudront qu'Art sacré II survive à ses premières années d'exercice.

Bon de soutien

Ouvrant droit aux réductions d'impôt prévues aux articles 200, 0238bis et 885-0VbisA du CGI.

À retourner à l'Association Art Sacré 2, 35 avenue de Breteuil – 75007 Paris

Nom et Prénom :

Adresse :

Adresse électronique :

Souhaite recevoir la lettre d'information de l'Association et lui apporter mon soutien par un don de euros (par chèque* ou par virement bancaire**).

Fait à..... le

Signature

*Chèque à libeller à l'ordre de : L'art Sacré 2

** IBAN : FR76 1010 7001 7700 9170 5779 304 - Code BIC : BREDFRPPXXX - Code Banque : 10107

Code Guichet : 00177 - Numéro de compte : 00917057793 - Clé 04



Chevet de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris, récemment restaurée grâce à de nombreux donateurs et subsidiairement avec la participation de la Ville de Paris.
© Jean-Marc Moser / COARC / Ville de Paris